

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
RESUME	4
I. CONTEXTE ET ATTENDUS	6
II. DEMARCHE ADOPTEE ET TRAVAIL REALISE.....	8
II.1 Action 1 - Cartographie des carcasses et niveaux de finitions des GB (vaches, génisses de boucherie, bœufs de races laitières et allaitantes) en Bio.....	8
II.1.1 Données disponibles.....	8
II.1.2 Analyse statistique multicritères avec qualification des carcasses.....	8
II.1.3 Analyse statistique des effets cumulés.....	9
II.1.4 Cartographie des "bonnes carcasses"	9
II.1.5 Choix de 2 bassins support d'étude pour l'action 2.....	9
II.1.6 Consultation des attentes de la filière sur la qualité des viandes bovines Bio.....	10
II.2 Action 2 - Inventaire des pratiques de finition des gros bovins viande en Bio...	10
II.2.1 Assemblage bibliographique.....	10
II.2.2 Expertise collective en focus-groupes.....	10
II.2.3 Enquêtes qualitatives en élevage.....	11
II.3 Action 3 - Synthèse des recommandations.....	11
II.3.1 Bonnes pratiques de finition et conditions de réussite	11
II.3.2 Référencement de conduites de finition à intérêts.....	11
II.3.2 Expertise collective en focus-groupes.....	11
III. RESULTATS OBTENUS	13
III.1 Un niveau de finition des carcasses de gros bovins produits en Bio satisfaisant mais soumis à de fortes variabilités	13
III.2 Identification de plusieurs leviers d'amélioration	14
III.3 Des éleveurs pionniers qui ont éprouvé des conduites de finition à intérêts ...	15
III.4 Des recommandations pour une finition aux objectifs de qualité et économes	16
IV. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES	19

IV.1 Des résultats intéressants pour l'ensemble de la filière.....	19
IV.2 Vers plus de saisonnalité de la production : force ou faiblesse.....	19
IV.3 Des outils d'accompagnement indispensables au changement de pratiques...	20
IV.4 Quelles orientations possibles de la filière ?.....	20
ANNEXE.....	21

REMERCIEMENTS

Ce projet a bénéficié des orientations et du suivi d'un comité de pilotage, dont nous remercions tout particulièrement les membres :

- C. DEVEZE pour la commission bio d'INTERBEV ;
- P. SELLIER pour la commission bio d'INTERBEV ;
- A. ROINSARD pour FORÉBIO ;
- B. ROBY pour FORÉBIO ;
- B. MASSOT pour SYNABIO (UNEBIO) ;
- M. LOLOUM pour SYNABIO (UNEBIO) ;
- J. BIGAND pour La Coopération Agricole ;
- P. LAPEYRE pour la coordination rurale ;
- M. SANLAVILLE pour La Coopération Agricole ;
- G. PERDRIEL pour ELVEA ;
- JR. SAVOY pour Culture viande.

Au niveau de l'Institut de l'Élevage, il a mobilisé les compétences de différents services :

- Service Productions de Viandes : Aurélie BLACHON, Marion KENTZEL, Sylvie BROUARD
- Service Economie des filières : Eva GROSHENS, Caroline MONNIOT
- Service DATA'STAT : Marie-Noëlle FOUILLOUX

Le travail s'est par ailleurs appuyé sur les données d'essais conduits sur les fermes expérimentales bovines de Jeu-les-Bois (ARVALIS) et de Thorigné d'Anjou (CA 49).

Nos remerciements s'adressent aux opérateurs aval de la filière Bio qui ont accepté de répondre à nos questions lors d'entretiens ciblés sur les besoins et attentes des filières viandes bovines Bio.

Nous tenons aussi à remercier l'ensemble des acteurs (techniciens, responsables techniques d'OP, conseillers Chambre d'Agriculture, ingénieurs des Réseaux d'Élevage, interlocuteurs régionaux des réseaux Bio, etc...) qui ont participé à ce travail au travers des focus-groupes organisés à l'échelle des deux bassins de production supports de l'étude. Leur expertise a été précieuse dans l'ajustement et l'interprétation des résultats.

Merci enfin à tous les éleveurs allaitants Bio qui ont accepté de nous recevoir et participé à l'enquête autour des pratiques et des conduites alimentaires en finition des gros bovins viande Bio.

RESUME

Alors que le niveau insuffisant de finition d'une partie des Gros Bovins (GB) produits en BIO est pointé du doigt par les acteurs de la filière, le nouveau cahier des charges vient renforcer les contraintes à l'engraissement, avec des inquiétudes sur la qualité de la finition, la saisonnalité de production, ou encore le renchérissement des pratiques...

Par ailleurs, les plans de filière ont aussi fixé un objectif sur la qualité avec notamment une montée en gamme des produits.

Parallèlement, après une période de développement caractérisée par une demande croissante de produits Bio de qualité, le marché Bio s'est retourné en 2022 avec une diminution des volumes, une évolution des débouchés vers la viande pour haché, une hausse des coûts de production des éleveurs, etc...

Dans le contexte, pour pérenniser ou développer les filières viandes bovines Bio, quelles recommandations sont nécessaires aux éleveurs pour améliorer et rentabiliser la finition de leurs animaux ?

L'étude Biograf vise à produire un diagnostic de l'état de finition des GB produits en Bio et à construire des recommandations pour des pratiques de finitions qui, au regard des exigences du nouveau cahier des charges, des attentes du marché, des contextes de prix, ressortent comme les plus aptes à apporter de la valeur ajoutée aux éleveurs allaitants et à la filière viande bovine Bio.

Cette étude s'est appuyée sur plusieurs approches complémentaires : le traitement statistique des bases de données nationales BDNI-Normabev-Agence Bio de 2011 à 2021 avec analyse des facteurs de variabilités des carcasses des gros bovins de type laitier et viande produits en Bio, la compilation des références disponibles, la réalisation d'entretiens auprès d'opérateurs aval de la filière et d'enquêtes qualitatives ciblées en fermes, et la mobilisation de l'expertise des acteurs d'accompagnement amont, au sein des 2 bassins de production étudiés (Auvergne et Pays de Loire) illustrant la diversité des contextes de production (ressources, filières, technicité...). Ces consultations sous forme de focus group ont aussi permis de collecter les avis sur les conditions de développement des recommandations sur le terrain.

Le diagnostic des niveaux de qualité des GB produits en Bio montre qu'en type laitier 3 vaches sur 4 et 9 génisses sur 10 répondent aux objectifs de qualité des carcasses définis par les professionnels du comité de pilotage (COFIL).

En viande, 3 femelles sur 4 et plus de 2 bœufs sur 3 ont un niveau de finition plutôt satisfaisant au regard de la demande des marchés mais qui reste fragile et variable selon la zone d'élevage, le système de production ou les pratiques.

L'âge à la vente est le 1er facteur explicatif des écarts de qualité des carcasses et le 1er levier d'amélioration.

En Auvergne et en Pays-de-la-Loire, la caractérisation qualitative des pratiques de finition de quelques éleveurs pionniers montre qu'il est possible de concilier bonne finition, nouvelles exigences du cahier des charges et rentabilité.

Les recommandations techniques reposent sur les fondamentaux des systèmes d'élevage conduits en Bio (chargement au potentiel, productivité du troupeau, gestion du pâturage et fourrages de qualité et maîtrise des charges).

L'étude référence un panel d'itinéraires de finition adaptés à la saison pour maximiser la part d'herbe pâturée. Ainsi, en vaches allaitantes, les régimes de finition valorisent de 70 à 100% d'herbe dans la ration, avec plus d'1 vache sur 2 finie au pâturage.

Si ces bonnes pratiques sont durables, elles restent sensibles aux évolutions climatiques et leur développement passe par un accompagnement des éleveurs, en lien avec la filière.

I. CONTEXTE ET ATTENDUS

Lors de la commande de cette étude au 2ème semestre 2021, la production de viande bovine Bio est en développement constant, portée une demande croissante de produits Bio et des marchés en attente de produits de qualité.

Pourtant, le niveau insuffisant de finition d'une partie des Gros Bovins (GB) produits en Bio est pointé du doigt par les acteurs de la filière, pénalisant à la fois la valorisation des animaux mais également le potentiel de production des filières viandes bovines Bio.

Par ailleurs, le nouveau cahier des charges vient renforcer les contraintes à l'engraissement, limitant la durée de finition en bâtiment pour favoriser le développement de la finition au pâturage. Et cette évolution réglementaire soulève des inquiétudes sur la qualité de la finition notamment, la saisonnalité de production, ou encore le renchérissement des pratiques...

Dans ce contexte, Interbev sollicite l'Institut de l'Élevage pour produire un diagnostic du niveau de la qualité de finition des GB de boucherie en lien avec différents contextes d'élevage et construire, en concertation avec les acteurs de la filière, des recommandations nécessaires aux éleveurs pour améliorer la finition de leurs animaux et créer de la valeur ajoutée sur la production de viandes Bio.

Au démarrage de l'étude au 2ème trimestre 2022, le marché Bio se retourne avec une inflation qui pèse sur le pouvoir d'achats des ménages entraînant par voies de conséquences une baisse de consommation des viandes Bio, une diminution des volumes commercialisés, une évolution des débouchés avec un virage des filières : forte demande de viande pour haché, chute d'activité en rayon traditionnel, et des perspectives de développement de la restauration collective en lien avec les lois Egalim et Climat Résilience.

Parallèlement, l'inflation pèse aussi sur les éleveurs qui voient leurs coûts de production augmenter alors que les prix de vente en Bio n'ont pas suivi cette évolution. En effet, dans le même temps, les prix des animaux produits en conventionnel progressent fortement et rattrapent les prix des animaux Bio qui plafonnent. Les opérateurs sont contraints de "fuir" une partie des animaux produits en Bio vers le conventionnel. Les filières Bio tentent de résister mais ne sont pas en capacité de couvrir les évolutions de coûts de production.

A cela s'ajoute la sécheresse historique de 2022 et la mesure des effets grandissants du changement climatique sur la production fourragère, fragilisant l'autonomie et la résilience des exploitations Bio.

Dans ce contexte perturbé, pour développer ou pérenniser les filières viandes bovines Bio, les résultats attendus sont :

- une cartographie de l'état de finition des Gros Bovins produits en Bio de type laitier et viande avec repérage de situations plus ou moins propices à des productions de qualité ;
- des recommandations techniques de conduites alimentaires pour améliorer la qualité des carcasses en intégrant non seulement les contraintes du nouveau cahier des charges et la segmentation des marchés, **mais également la sécurisation climatique et la maîtrise des**

charges. Des repères de coûts de finition seront adossés à chaque itinéraire de finition afin de mettre en avant des conduites économes, à base d'herbe et au pâturage.

Ils serviront à la fois aux acteurs des filières pour mieux raisonner les adéquations entre l'offre et les attentes des marchés et seront également des supports de conseils pour les éleveurs.

Le présent compte rendu en rapporte les principaux enseignements.

II. DEMARCHE ADOPTEE ET TRAVAIL REALISE

L'étude BIOGRAF s'est appuyée sur des approches complémentaires entre l'analyse statistique de bases de données, la caractérisation qualitative avec l'aval de la filière ou en fermes et la mobilisation de l'expertise pluridisciplinaire pour co-construire un diagnostic partagé, faire émerger des propositions de voies d'amélioration et proposer des modèles techniques concertés.

II.1 Action 1 - Cartographie des carcasses et niveaux de finitions des GB (vaches, génisses de boucherie, bœufs de races laitières et allaitantes) en Bio

L'objectif de cette 1ère action était d'évaluer les niveaux de finition des carcasses abattues et de mettre en évidence des situations plus ou moins propices à des animaux bien finis (zones, saisons, races, etc...).

II.1.1 Données disponibles (cf. annexe diapos 6 à 14)

Le programme d'étude concerne les vaches de **racés à viandes**, et dans une moindre mesure les génisses et bœufs de races à viandes. **Seule l'action 1 est élargie aux vaches laitières.**

Cette action repose sur le **traitement et l'analyse statistique des bases de données (BDD) nationales Agence Bio, BDNI et Normabev** (pour lesquelles nous avons eu les autorisations nécessaires auprès de Normabev, SPIE et Agence Bio) pour cartographier la qualité de finition des GB en Bio et analyser des écarts de qualité de finition par une recherche de déterminants (zone, race, filière...). L'appariement des bases Normabev et Agence Bio via le numéro SIRET et le numéro d'élevage correspondant permet de repérer les animaux sortis des élevages Bio et abattus. Les traitements effectués respectent les règles du secret statistique des exploitations et des abattoirs.

L'étude a mobilisé les dernières données disponibles (2019 à 2021) et le COPIL a retenu la période **de 2011 à 2021** pour les traitements statistiques.

Les méthodes de traitement et fusion des BDD déjà éprouvées avec le projet INTERBEV « Etat des lieux de la production de viandes Bio » ont été reprises et ont permis **d'actualiser les caractéristiques de la production de viandes issues de GB produits en Bio pour l'année 2021.**

II.1.2 Analyse statistique multicritères avec qualification des carcasses (cf. annexe diapos 15 à 42)

L'objectif de l'analyse statistique était d'expliquer les facteurs explicatifs de variabilité de la qualité des carcasses de GB produites en Bio. Pour cela, une méthode d'analyse statistique multicritères (effets race, âge, zone de production, zone fourragère, saison, année, historique bio, système de production, etc...) a été menée pour chaque catégorie animale.

Pour analyser chaque effet toutes choses égales par ailleurs, il faut pouvoir dire si la carcasse répond à l'objectif de qualité par une réponse binaire (bonne/mauvaise). Pour cela, un travail préalable nécessaire de **définition de la qualité** a été mené avec le COPIL.

Les professionnels ont estimé que le poids n'était pas un bon indicateur car les gabarits sont souvent inférieurs en Bio et la diversité génétique est très importante. Le critère poids n'a donc pas été utilisé pour cibler les animaux de qualité. Seuls les critères d'état d'engraissement et de conformation ont été retenus.

Si la qualité recherchée est d'emblée difficile à définir, il a été plus facile au COPIL de partir à l'inverse, à savoir, de la qualité à éviter, en excluant les carcasses qui posent problèmes à la filière et en définissant des seuils d'exclusion :

- **En allaitant : pas de conformation P** (EURO acceptés) **et pas de 1 et 2 en état d'engraissement** (obligatoirement du 3 quels que soient le poids et la conformation pour avoir des carcasses bien finies) ;
- **En laitier : une note d'état minimum de 2 quelle que soit la conformation** (EURO acceptés) **sauf pour les carcasses de conformation P- qui doivent avoir un état minimum de 3.**

L'analyse statistique multicritères a ainsi pu mesurer **l'impact de chaque effet sur la proportion de "bonnes carcasses"** telles que défini ci-dessus.

II.1.3 Analyse statistique des effets cumulés (cf. annexe diapos 43 à 61)

Pour le dernier volet de l'étude statistique, une **analyse des effets cumulés des différents facteurs** a été réalisée **pour la catégorie des vaches allaitantes**. Pour cela, 9 variables ont été testées et le modèle de régression logique multiple a classé ces facteurs du plus explicatif de la qualité des carcasses au moins explicatif, en mesurant chaque effet indépendamment les uns des autres.

II.1.4 Cartographie des "bonnes carcasses" (cf. annexe diapos 18 et 26 à 27)

La cartographie a fait appel à la méthode de krigeage qui décrit la variabilité spatiale des carcasses et permet un **repérage géographique des bassins où la part de « bonnes » carcasses est la plus élevée**. Elle a été réalisée pour les vaches laitières et allaitantes.

L'objectif était de **montrer les variabilités territoriales de densité de "bonnes carcasses"**, selon le lieu de l'élevage vendeur. Pour cela, tous les animaux correspondant aux critères de "bonnes carcasses" ont été regroupés par commune. Une "qualité moyenne" a été calculée pour la commune, tout individu confondu (avec poids de chaque catégorie*année pondéré par l'effectif). Puis un lissage a été fait en prenant entre 3 et 7 voisins (communes) les plus proches dans un rayon de 15km autour de chaque commune. Une représentation rastérisée a ainsi été présentée. A la valeur de chaque pixel est associée une couleur de bleu (faible proportion de "bonnes carcasses") à rouge (forte proportion de "bonnes carcasses"). Quatre niveaux de couleurs sont définis par la méthode de Jenks (ou de Fisher si beaucoup de pixels). Ces méthodes statistiques permettent un bon compromis visuel.

II.1.5 Choix de 2 bassins support d'étude pour l'action 2 (cf. annexe diapo 62)

La cartographie et l'analyse des facteurs de variation de la qualité des carcasses ont permis de cibler, en lien avec le COPIL, **2 bassins territoriaux supports d'étude** pour les actions suivantes. Les critères suivants ont été retenus pour le choix des 2 bassins :

- Des régions avec des effectifs de GB produits en Bio suffisants et représentatifs, disposant d'un historique de la production Bio, de filières dynamiques et d'un réseau de conseil Bio actif,
- Des régions avec des zones fourragères distinctes jugées plutôt « faciles » ou « difficiles » pour avoir une représentativité des potentiels fourragers, des aléas climatiques, des périodes de production et des races,
- Des régions avec une production significative pour les 3 catégories animales (vaches, génisses et bœufs) et des niveaux différenciés de qualité des carcasses.

Forts de ces éléments, **le COPIL a choisi de retenir la région Pays-de-la-Loire et la région Auvergne.**

II.1.6 Consultation des attentes de la filière sur la qualité des viandes bovines Bio (*cf. annexe diapos 63 à 64*)

Parallèlement aux traitements statistiques, **le COPIL a souhaité intégrer une consultation des opérateurs aval de la filière** afin de bien capter et caractériser les attentes des marchés Bio, dans le contexte perturbé de 2022/2023. Pour cela, une série de 7 entretiens qualitatifs a été réalisée lors de rendez-vous menés sur les salons : Sommet de l'élevage en octobre 2022 et Salon International de l'Agriculture en février 2023.

II.2 Action 2 - Inventaire des pratiques de finition des gros bovins viande en Bio

L'objectif pour l'action 2 était de dresser un « panorama-type » des principaux modes de conduite de finition pratiqués et de caractériser qualitativement des conduites de finition jugées à intérêt.

II.2.1 Assemblage bibliographique (*cf. annexe diapo 67*)

L'action 2 a débuté avec un travail d'assemblage des références bibliographiques disponibles compilant un maximum de documents techniques diffusés par les organismes de conseil et les réseaux bio, afin d'inventorier les différents modes de conduites en finition Bio utilisés selon les catégories animales et les bassins de production.

II.2.2 Expertise collective en focus-groupes (*cf. annexe diapos 67 à 69*)

Dans chaque bassin d'étude a été constitué un groupe d'experts techniques Bio composés de conseillers techniques issus des différents réseaux de conseil et d'accompagnement de la production Bio, qui a été mobilisé pour les actions 2 et 3 du projet.

Une première rencontre des groupes d'experts a permis, pour chaque bassin de production, de dresser un « panorama-type » des principaux modes de conduite de finition pratiqués. Leur expertise a mis en avant les **points forts, points faibles et facteurs de réussite** des pratiques de finition observées dans leur zone d'élevage.

Un questionnement sur les perspectives et les conditions de développement de conduites de finition jugées à intérêt pour concilier bonne finition des animaux et nouvelles exigences du cahier des charges (notamment celles à base d'herbe et avec pâturage) a permis de **cibler le profil des éleveurs à enquêter** et les thématiques à aborder avec les éleveurs.

II.2.3 Enquêtes qualitatives en élevage (cf. annexe diapos 70 à 86)

Deux séries d'enquêtes qualitatives d'une durée de 2 heures environ ont été réalisées auprès d'éleveurs ayant mis en place des conduites de finition « à intérêts » dans chacun des bassins : 7 enquêtes début novembre 2023 en région Auvergne puis 7 enquêtes dans les départements du Maine-et-Loire et de Loire-Atlantique en janvier 2024.

En Auvergne, les éleveurs enquêtés ont été proposés par les experts techniques de chaque département. En Pays-de-la-Loire, les producteurs rencontrés ont été ciblés au sein des groupes « coûts de production », et parmi les élevages le plus performants sur la rémunération de l'atelier bovin viande.

II.3 Action 3 - Synthèse des recommandations

L'objectif de cette dernière action était de produire une synthèse, partagée avec les acteurs du terrain, des pratiques de finitions qui ressortent comme les plus aptes à apporter de la valeur ajoutée aux éleveurs allaitants et à la filière viande.

II.3.1 Bonnes pratiques de finition et conditions de réussite (cf. annexe diapos 88 à 97)

Ce volet s'est appuyé sur les enseignements de l'action 2 pour produire une synthèse des bonnes pratiques et des conditions de réussite pour une finition de qualité et économe.

II.3.2 Référencement de conduites de finition à intérêts (cf. annexe diapos 98 à 112)

L'objectif était ensuite de décrire les recommandations techniques les plus pertinentes par bassin.

Pour le **référencement dans chaque bassin d'itinéraires de finition de vaches et de bœufs**, plusieurs modalités de finition ont été prises en compte, en fonction des périodes de vêlage (groupés à l'automne ou en hiver, en double période à l'automne et au printemps), des ressources disponibles (prairies naturelles ou prairies temporaires de mélange multi-espèces), de la saison (avec une finition au pâturage au printemps, en été et automne ou en bâtiment en hiver), et du statut de la vache (allaitante ou tarie).

Pour le **volet économique**, des repères de coûts de finition ont été établis à partir de références régionales. Pour positionner les itinéraires les uns par rapport aux autres, un niveau de coûts a été représenté avec un jeu de couleurs : coût faible en vert, coût intermédiaire en orange et coût élevé en rouge.

II.3.3 Expertise collective en focus-groupes (cf. annexe diapos 113 à 115)

La synthèse des recommandations techniques et itinéraires de finition a été confrontée à l'expertise de conseillers de terrain pour ajustement et validation lors d'un **2ème temps d'échanges qui a regroupé les experts des 2 bassins.**

Ce travail en collectif a permis d'enrichir et de valider les recommandations mais également de réfléchir aux conditions de développement. Avec une méthode d'animation participative (Pont sur le futur), les participants ont planché sur les actions qui permettraient de lever les freins et faciliter le déploiement de ces recommandations sur le terrain.

III. RESULTATS OBTENUS

III.1 Un niveau de finition des carcasses de gros bovins produits en Bio satisfaisant mais soumis à de fortes variabilités

Les dernières données de l'Agence Bio mobilisées pour cette étude pour les années 2019 à 2021 contribuent pour près de 35% des effectifs d'abattages de la période d'étude de 2011 à 2021, pour les GB de type laitier comme pour ceux de type viande.

Par rapport au dernier observatoire de la production de viande bovine Bio réalisé en 2018, le traitement de **l'année 2021** montre en allitant une **amélioration globale des notes de conformations des carcasses Bio** (avec davantage de carcasses en U) **et d'état d'engraissement** (moins d'animaux notés 1 et 2). En lait, les écarts de qualité avec les carcasses produites en conventionnel se sont également fortement réduits.

Le diagnostic des niveaux de qualité de finition des **GB de type laitier** montre que **3 vaches sur 4 (76%) et 9 génisses sur 10 (93%) répondent aux objectifs de qualité de carcasses attendus** (état d'engraissement minimum de 2 sauf P-2).

Toutefois, la cartographie met en avant des écarts marqués de qualité des carcasses entre l'Ouest et l'Est, notamment expliqué par le niveau différencié de valorisation du lait. Les régions Pays-de-la-Loire et Normandie ressortent comme homogènes et productrices de carcasses de très bonne qualité. La race est un facteur d'influence important avec un gradient de la qualité des carcasses laitières selon la race, avec des taux de « bonnes carcasses » plus élevés en race Normande qu'en Prim'Holstein puis en Montbéliarde.

En viande, 3 femelles sur 4 (74% des vaches et 76% de génisses) et 2 bœufs sur 3 (69%) répondent aux objectifs de qualité de carcasses attendus (minimum O3).

Ce résultat, plus favorable qu'escompté, est jugé satisfaisant au regard de la demande des marchés.

Les entretiens avec les metteurs en marché ont indiqué que, dans le contexte 2022 – 2023, **un résultat de 75% de vaches en note d'état d'engraissement de 3 semble suffire pour la majorité des opérateurs**. Des carcasses en état d'engraissement de 2 peuvent correspondre pour des vaches très moyennes aux débouchés moins rémunérateurs. Toutefois, un état de finition de 3 est favorable à une meilleure valorisation des carcasses car il permet de gagner en conformation, en tenue et qualité de viande grâce à des temps d'engraissement plus longs favorisant le dépôt de persillé.

S'il a été confirmé que l'âge à l'abattage avait un effet important sur la part de « bonnes carcasses », l'analyse a montré que **quelle que soit la saison de production, la qualité était assez peu variable**. Ainsi, de mars à septembre, il y a toujours plus de 74% de « bonnes carcasses » alors qu'en novembre, le plancher fléchit à 71% de carcasses correspondant aux attentes des marchés.

Les plus fortes variabilités observées sont au niveau des régions de production, ces régions étant **associées à des zones fourragères** (*zones d'élevage Idele cf. annexe diapos 32*) distinctes et parfois à des berceaux de races. C'est ainsi dans les zones de cultures fourragères, de polyculture-élevage et de prairies permanentes (Normandie) que la qualité des carcasses de GB est la meilleure, au détriment des zones défavorisées (de parcours et de montagnes) qui finissent moins bien leurs vaches ou leurs bœufs.

Sans surprise, l'analyse a également mis en évidence une **forte sensibilité** de la qualité des carcasses **aux aléas climatiques**, avec d'importantes **variations inter annuelles** mais également une **amplitude croissante des effets intra annuels**, en lien avec la « saison climatique ».

III.2 Identification de plusieurs leviers d'amélioration

Dans l'analyse statistique des facteurs d'influence de la qualité (*cf. annexe diapos 43 à 61*), **l'âge à l'abattage des vaches ressort comme la 1ère variable explicative des écarts de qualité des carcasses** avec une dégradation notable de la qualité des vaches au-delà de 9 ans. Cela n'avait pas échappé à la filière qui plébiscite les vaches « jeunes » de moins de 10 ans.

La finition de vaches de moins de 10 ans permet donc de sécuriser la qualité et la rentabilité de la finition. La conduite d'un troupeau « jeune » avec un taux de renouvellement minimum de 20 à 25% serait ainsi le 1er levier d'amélioration de la qualité des carcasses des vaches de type viande produites en Bio.

Le **2ème facteur le plus explicatif** de la qualité des carcasses issu du modèle statistique est **la durée entre le dernier vêlage et la vente de la vache pour l'abattage** (date d'abattage). Pour ce critère, plus cette durée s'allonge et meilleure est la probabilité d'avoir une carcasse qui corresponde aux critères de qualité recherchés. Toutefois, le volume très important de vaches présentes plus de 16 mois après leur dernier vêlage interroge. S'agit-il de durées de finition trop longues ou de délai de mise à l'engraissement trop important ? Cela semble impliquer qu'un certain nombre de vaches restent improductives dans les élevages avant d'être mises à l'engraissement.

Ainsi, la conduite technique du troupeau à travers la stratégie de réforme ou la détection précoce des vaches vides apparaît à nouveau comme un levier à activer dans les élevages Bio pour optimiser durée de finition et rentabilité.

Outre le volet troupeau, des leviers d'amélioration à l'échelle du système sont également ressortis de l'étude, et notamment la **sécurisation de l'autonomie fourragère grâce à un chargement adapté**.

Il a été observé **en Pays-de-la-Loire un fort niveau de sécurisation fourragère** mis en place par les éleveurs avec une adaptation continue du chargement au potentiel des surfaces et aux effectifs de bovins présents et un gros travail d'amélioration de la qualité des fourrages produits. L'accompagnement des conseillers via des outils de projection des UGB sur l'année

permet aux éleveurs de préserver leur autonomie fourragère même en cas d'aléas climatiques.

A contrario, en Auvergne, les sécheresses successives ont fragilisé les niveaux d'autonomie et dégradé la qualité des fourrages récoltés, avec un impact négatif sur la qualité de finition. Même si une tendance lourde à l'extensification est observée à l'échelle du Massif-Central, les enquêtes ont montré **des niveaux de chargement identiques entre les élevages des Pays-de-la-Loire et d'Auvergne**.

Au-delà du chargement, compte tenu de la sensibilité de la qualité de finition à la qualité de l'herbe et des fourrages, toutes les **techniques de maximisation du pâturage** (bale grazing ⁽¹⁾, foin sur pied ⁽²⁾ à pâturer, pâturage hivernal...) et les **leviers d'optimisation de la productivité des prairies** (mélanges prairiaux, utilisation de légumineuses, sur semis ...) sont à travailler dans les systèmes d'élevage conduits en Bio afin de garantir une production fourragère suffisante et la plus qualitative possible.

⁽¹⁾ *Technique d'affouragement raisonné au pâturage en période hivernale ou estivale. Le foin, ou l'enrubannage récolté, est placé de manière raisonnée dans la parcelle afin que les bovins le consomment en complément de l'herbe sur pied.*

⁽²⁾ *Pratique qui consiste à la suite d'une longue période de repousse en fin de printemps à laisser s'accumuler l'herbe sur pied (sans la récolter ni la pâturer) afin de garder la biomasse produite pour plus tard.*

III.3 Des éleveurs pionniers qui ont éprouvé des conduites de finition à intérêts (cf. annexe diapos 70 à 86)

La cartographie de la qualité des carcasses de GB de type viande a mis en évidence la région Pays-de-la-Loire comme une zone homogène de production de « bonnes carcasses » (à l'objectif recherché) et la région Auvergne avec des carcasses de qualité plus hétérogène et davantage de carcasses de moindre qualité. C'est dans ces 2 régions support d'étude qu'ont été ciblés des éleveurs ayant des modes de conduite de finition à intérêts.

Nul ne peut contester que le contexte de production est globalement plus favorable en Pays-de-la-Loire avec un assez bon potentiel fourrager et un savoir-faire d'engraissement. Le développement de systèmes naisseurs engraisseurs de bœufs qui reposent sur la valorisation de l'herbe a contribué à favoriser l'évolution des pratiques de finition vers davantage de pâturage.

A l'inverse, la région Auvergne, à dominante prairies naturelles, a subi de plein fouet les sécheresses successives qui ont fragilisé les équilibres fourragers des systèmes d'élevage Bio. La ressource fourragère est souvent devenue un facteur limitant et la qualité des produits une variable d'ajustement. La présence historique de systèmes producteurs de veaux et de troupeaux de races rustiques a également eu des effets défavorables à la qualité de finition des GB, en privilégiant notamment la longévité de carrière des mères.

Toutefois, dans ces 2 bassins fortement contrastés, nous avons observé des **systèmes allaitants Bio avec des performances technico-économiques remarquables et rencontré des**

éleveurs qui ont développé des conduites de finition à intérêts, basées sur la valorisation de l'herbe et du pâturage.

Ces systèmes d'élevages durables reposent sur **les mêmes fondations : des profils d'éleveurs techniques qui cultivent l'autonomie, ont remis en cause et fait évoluer leurs pratiques, valorisent l'herbe au maximum avec du pâturage et mesurent et calculent pour continuer de progresser.**

Leurs modes de finition sont parfaitement adaptés au nouveau cahier des charges Bio. Ils mettent en avant des pratiques qui collent à l'adéquation offre-demande. Ils savent conjuguer l'optimum de finition aux potentiels de leurs animaux et aux contraintes alimentaires de leur territoire.

Quelques résultats d'enquêtes illustrent leurs pratiques d'engraissement :

- ⇒ **60 à 75% de fourrages** (dont 100% herbe conservée) **dans la ration de finition moyenne des vaches de type viande engraisée en Bio ;**
- ⇒ **Plus d'1 vache sur 2 finie au pâturage** avec ou sans complémentation ;
- ⇒ **Des régimes de finition adaptés à la saison d'herbe** et une majorité valorisant plus de 70% d'herbe dans la ration ;
- ⇒ **Des durées de finition moyennes de 100 à 120 jours** pour les vaches comme pour les bœufs.

En complément, l'analyse des prix de revient des vaches finies dans les élevages Bio enquêtés montre qu'avec une conduite technique rigoureuse du troupeau et de bonnes pratiques de finition, il est possible d'optimiser le coût de production et le prix de revient des animaux finis en Bio.

III.4 Des recommandations pour une finition aux objectifs de qualité et économes

La synthèse des acquis de l'étude a permis de produire plusieurs types de recommandations :

- **A l'échelle du troupeau, des bonnes pratiques de finition** (cf. annexe diapos 89 à 91) qui reposent sur l'adaptation de la conduite de finition au potentiel des animaux (choix des animaux à engraisser, mise en lots) et à la ressource fourragère, une alimentation de qualité à base d'herbe pâturée ou de fourrages à haute densité énergétique et équilibrée à environ 90-100 g de PDI (Protéines Digestibles dans l'Intestin grêle) par UFV (Unité Fourragère Viande) avec des concentrés produits sur l'exploitation (mélanges céréales protéagineux).
- **A l'échelle de l'exploitation, des conditions de réussite** (cf. annexe diapos 92 à 95) basées sur les fondamentaux des systèmes d'élevage conduits en Bio (chargement au potentiel, productivité du troupeau, gestion du pâturage et fourrages de qualité et maîtrise des charges).

- Dans chaque bassin d'étude, un panel d'itinéraires de finition, et conduites d'élevage associées, adaptés à la saison pour maximiser la part d'herbe pâturée et conformes aux exigences du cahier des charges Bio.

Pour les vaches de boucherie, 5 fiches de conduites de la finition ont été décrites avec un objectif d'âge à l'abattage à moins de 10 ans (cf. annexe diapos 102 à 108).

En production de bœufs, 3 fiches sont disponibles pour des bœufs rajeunis à moins de 30 mois et des bœufs « classiques » de 36 mois (cf. annexe diapos 109 à 112).

Pour les Pays-de-la-Loire, ces conduites s'appliquent aux races Charolaise et Limousine. En Auvergne, les itinéraires peuvent également convenir pour des races rustiques ou croisement viande.

Les conduites décrites en zone auvergnate ne sont toutefois pas applicables pour des élevages situés à plus de 1100 mètres d'altitude avec peu de surfaces mécanisables.

Le tableau suivant reprend les principaux éléments de différenciation de ces itinéraires de finition :

N°	1	2	3	4	5	6	7	8
Catégorie	Vaches	Vaches	Vaches	Vaches	Vaches	Bœufs	Bœufs	Bœufs
Contexte	PdL	PdL	PdL	Auv	Auv	PdL	PdL	Auv
Type	Au pré	Au pré	En bât	Au pré	En bât	Au pré	En bât	En bât
Saison	Prin-temps	Été-au-tomne	Hiver	Prin-temps	Hiver	Prin-temps-été	Hiver	Hiver
Régime de finition	Pât. veau au pis	Pât. + ENR	Ens. Herbe	Pât.	F + ENR	Pât. + ENR	Ens. Herbe	F + ENR
Coût par jour	1,2€	2,2€	2,5€	1,3€	2,5€	2,1€	2,6€	2,9€
Durée moyenne (jours)	105	105	105	105	120	110	100	120
Coût total	Faible	Moyen	Moyen	Faible	Moyen	Moyen	Moyen	Elevé
Temps travail	Faible	Moyen	Elevé	Faible	Elevé	Moyen	Elevé	Elevé
Facilité	Technique	Moyen	Simple	Technique	Moyen	Technique	Simple	Moyen
Niveau de mécanisation	Faible	Moyen	Moyen	Faible	Moyen	Moyen	Moyen	Moyen
% concentrés	Faible	Moyen	Moyen	Faible	Moyen	Moyen	Moyen	Elevé
Sensibilité aux aléas	Moyen	Moyen	Faible	Moyen	Faible	Moyen	Faible	Faible

Ces recommandations mettent ainsi en avant des **conduites de finition multi performantes**. Parce qu'elles valorisent un maximum d'herbe (> 70%), elles sont économes et répondent à de nombreux enjeux à la fois sociétaux et environnementaux.

Toutefois, le **point de vigilance** reste la mise en œuvre des itinéraires au pâturage et passe notamment par l'acquisition de **techniques de gestion du pâturage**.

Les coûts totaux des différents itinéraires (calculés à partir d'hypothèses régionales de prix des fourrages et concentrés) **sont liés aux performances à l'engraissement** (GMQ objectifs de 1000 à 1200 g par jour) **et donc à la durée de finition**. Les régimes de finition reposent sur l'utilisation de fourrages de très bonne qualité, avec des densités énergétiques supérieures à 0,7 UFV par kg de MS ingérée, afin d'assurer les croissances visées. En cas de fourrages de moindre qualité, les performances seront inférieures et les durées de finition rallongées, mais ce n'est pas forcément pénalisant si la ration journalière est économe. Les conduites proposées restent donc applicables avec des qualités moyennes d'herbe ou de fourrages mais avec un impact sur la durée de finition.

Enfin, pour favoriser le déploiement de ces recommandations sur le terrain, le travail d'expertise collective en focus-groupes a identifié, pour chaque acteur de la filière, quelques conditions de développement :

- Pour les acteurs du conseil : la promotion de la durabilité des systèmes finisseurs Bio et l'animation de collectifs (formation par les pairs) ;
- Pour les éleveurs : un nécessaire changement de pratiques, des outils de pilotage technique et économique de la finition, une solide sécurisation du système fourrager, un modèle animal plus précoce à l'engraissement ;
- Pour la filière aval : une meilleure lisibilité des débouchés, de nouveaux débouchés RHD, un niveau de paiement à la qualité (vs poids), ou le développement d'ateliers d'engraissement Bio en plaine.

IV. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

IV.1 Des résultats intéressants pour l'ensemble de la filière

Cette étude a montré qu'il était **possible de produire des carcasses de GB allaitants de qualité et de vivre de la production de viande bovine Bio**, tout en répondant à un grand nombre d'enjeux : **respect du nouveau cahier des charges, adéquation aux attentes des marchés, sécurisation climatique et maîtrise des coûts de production.**

Les recommandations pour une finition de qualité et économe peuvent être **appliquées dans la plupart des territoires et dans tous les élevages allaitants**, dans la mesure où les éleveurs maîtrisent les fondamentaux des systèmes d'élevage conduits en Bio (chargement au potentiel des surfaces pour assurer l'autonomie, conduite technique du troupeau pour optimiser la productivité des animaux et du travail, conduite des prairies pour un pâturage et des fourrages de qualité et stratégie de mécanisation économe) et respectent les bonnes pratiques de finition (vaches de moins de 10 ans et pas trop maigres, herbe et fourrages de qualité).

Toutefois, elles resteront plus difficiles à appliquer ou devront être adaptées dans :

- Les **systèmes de production de veaux** qui mettent en œuvre des conduites qui favorisent la valorisation du produit veau au détriment de celle de la vache de boucherie,
- Les **zones de haute montagne** dont la ressource fourragère repose exclusivement sur des prairies naturelles avec peu de possibilité d'activer les leviers d'optimisation de la production fourragère. L'altitude ne permet pas non plus d'implanter des cultures pour produire des concentrés.

IV.2 Vers plus de saisonnalité de la production : force ou faiblesse ?

Le travail réalisé a mis en avant des régimes de finition au pâturage d'herbe de qualité au printemps qui sont les plus économes et peuvent concerner jusqu'à 75% des vaches de réforme quand les vêlages sont groupés à l'automne.

Ces conduites sont renforcées par le nouveau cahier des charges. Calées sur la saison d'herbe, elles concentrent la période de production d'animaux sur les mois de mai à juillet selon les zones et rendent plus difficile un approvisionnement régulier des carcasses toute l'année.

Cet inévitable **renforcement de la saisonnalité de production n'est-il pas le prix à payer** pour maîtriser les prix de revient des GB produits en Bio, répondre aux attentes sociétales, différencier les viandes bovines Bio, créer de la valeur ajoutée et assurer une pérennité des élevages et des filières viandes Bio ?

La gestion du pâturage reste également sensible aux aléas climatiques et nécessite une bonne technicité des éleveurs afin de pouvoir développer des leviers de sécurisation et de diversification fourragère. Toutefois, beaucoup de travaux engagés lors du programme Cap

Protéines se poursuivent pour apporter des solutions pour pallier les déficits fourragers avec de bons espoirs demain de mieux armer les conseillers et producteurs face aux effets du changement climatique.

IV.3 Des outils d'accompagnement indispensables au changement de pratiques

Les enquêtes qualitatives en élevage comme les focus-groupes d'experts ont démontré le besoin **d'accompagner et de sécuriser les changements de pratiques des éleveurs**.

Pour cela, il semble nécessaire de renforcer l'accompagnement à plusieurs niveaux avec :

- Des **outils techniques** pour faciliter le pilotage de la finition grâce à des repères objectifs : analyses fourrages, pesées, projection UGB, etc...
- Un **suiti économique**, individuel ou collectif, pour calculer, comparer, se projeter
- Un **appui de la génétique** pour travailler sur la précocité des dépôts de gras et faciliter la finition d'animaux jeunes

IV.4 Quelles orientations possibles de la filière ?

S'il est inutile et coûteux de bien finir une vache à faible potentiel, il est dommage de ne pas valoriser toute la qualité bouchère d'une vache à fort potentiel. Cette étude, comme d'autres avant, en témoigne une nouvelle fois. Et c'est bien parce que la conduite de finition doit être adaptée au potentiel de chaque animal qu'une meilleure lisibilité des débouchés avec une **meilleure connaissance de l'objectif commercial serait un indicateur de pilotage déterminant** pour les éleveurs pour optimiser la durée et donc le coût de finition de chaque animal.

Pour valoriser des carcasses bien finies ou encourager des conduites de finition au pâturage, et permettre une valorisation en adéquation avec l'objectif, **la contractualisation serait une garantie pour tous les maillons de la filière**.

Avec des conduites de finition basées sur l'herbe, la production de viande bovine Bio a aujourd'hui encore plus d'atouts à faire valoir auprès des consommateurs. **Ce mode de production durable**, qui répond pleinement aux attentes sociétales, **mériterait d'être davantage porté à la connaissance du grand public**.

Les recommandations techniques proposées pour une finition des animaux de qualité et avec des coûts maîtrisés, dans le respect des contraintes du cahier des charges bio, devraient favoriser la création de valeur ajoutée sur la production de viandes bovines Bio. Elles peuvent servir à la fois de support de conseils pour les éleveurs, mais également aux acteurs des filières pour mieux raisonner les adéquations entre l'offre et les attentes des marchés.

ANNEXE

Diaporama de restitution des résultats

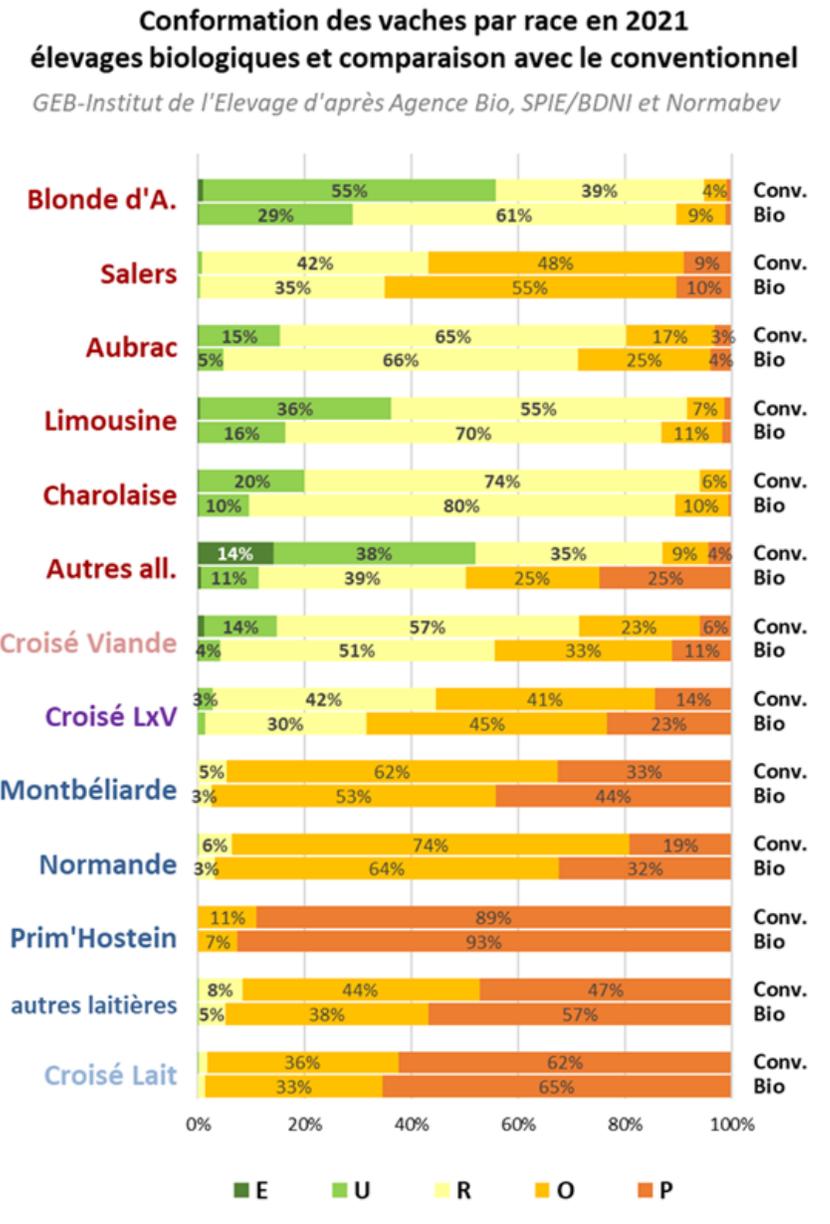
11 Juin 2024

Conformation des vaches Bio & conventionnelles abattues en 2021

**Les vaches VIANDE produites en Bio sont
moins bien conformées (moins de U)
notamment pour les races à viande
spécialisées et croisé viande.

Mais la part de vaches U progressent par
rapport à 2018.

Des écarts beaucoup moins marqués en
vaches LAIT.**



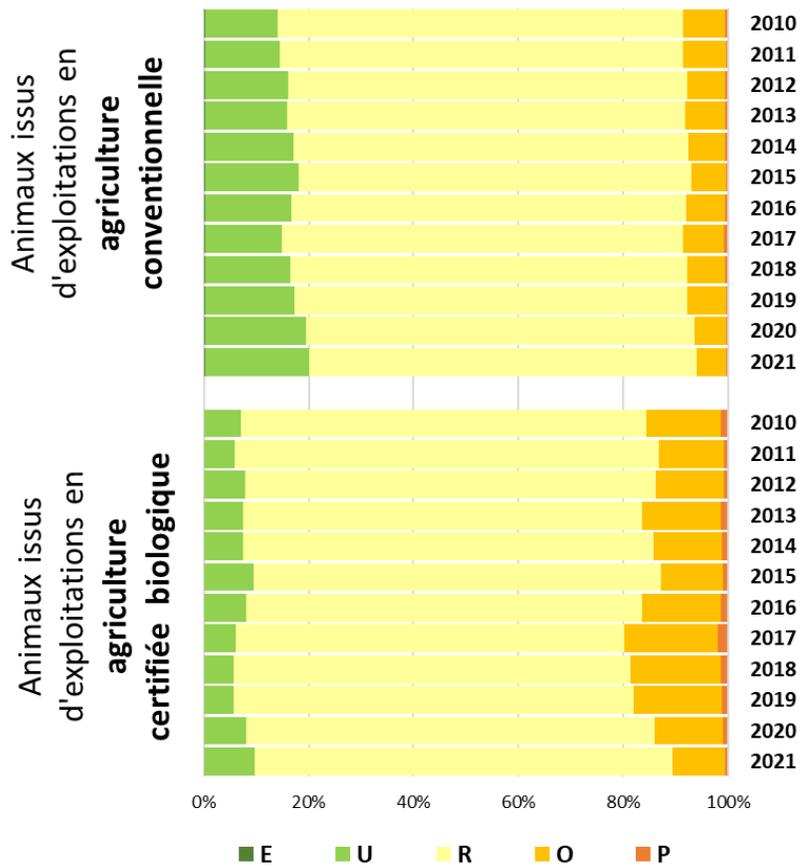
Action 1. Production 2021

Evolution de l'état d'engraissement et de la conformation des vaches Charolaises Bio & conventionnelles abattues entre 2010 et 2021

Depuis 2017, tendance d'amélioration de la qualité en Bio mais beaucoup de variabilité inter annuelle

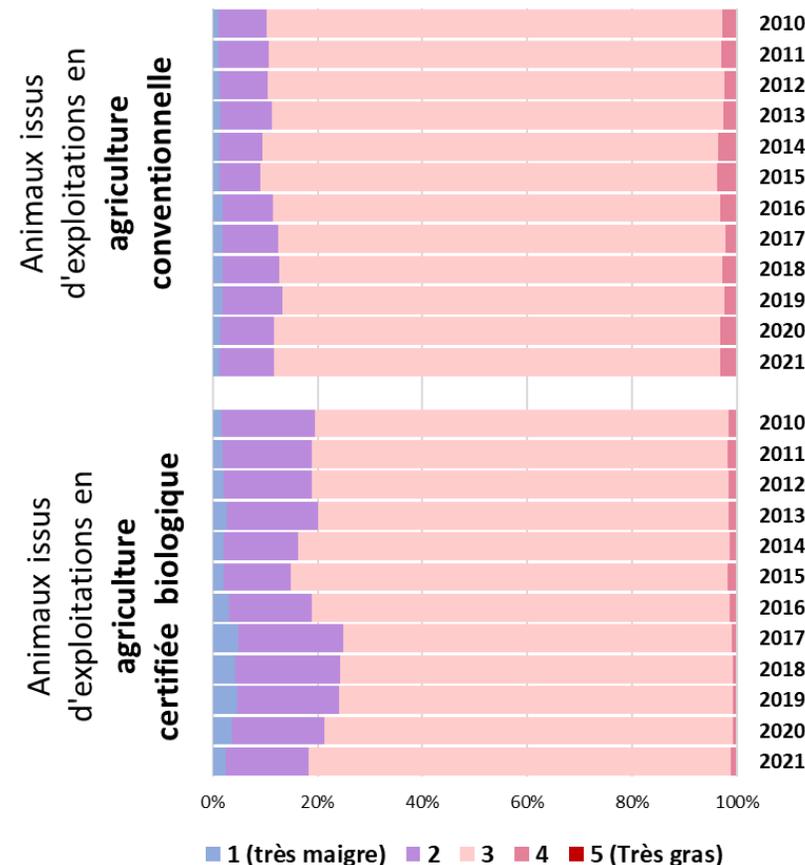
Conformation des vaches par race en 2021 élevages biologiques et comparaison avec le conventionnel

GEB-Institut de l'Elevage d'après Agence Bio, SPIE/BDNI et Normabev



Etat d'engraissement des vaches par race en 2021 élevages biologiques et comparaison avec le conventionnel

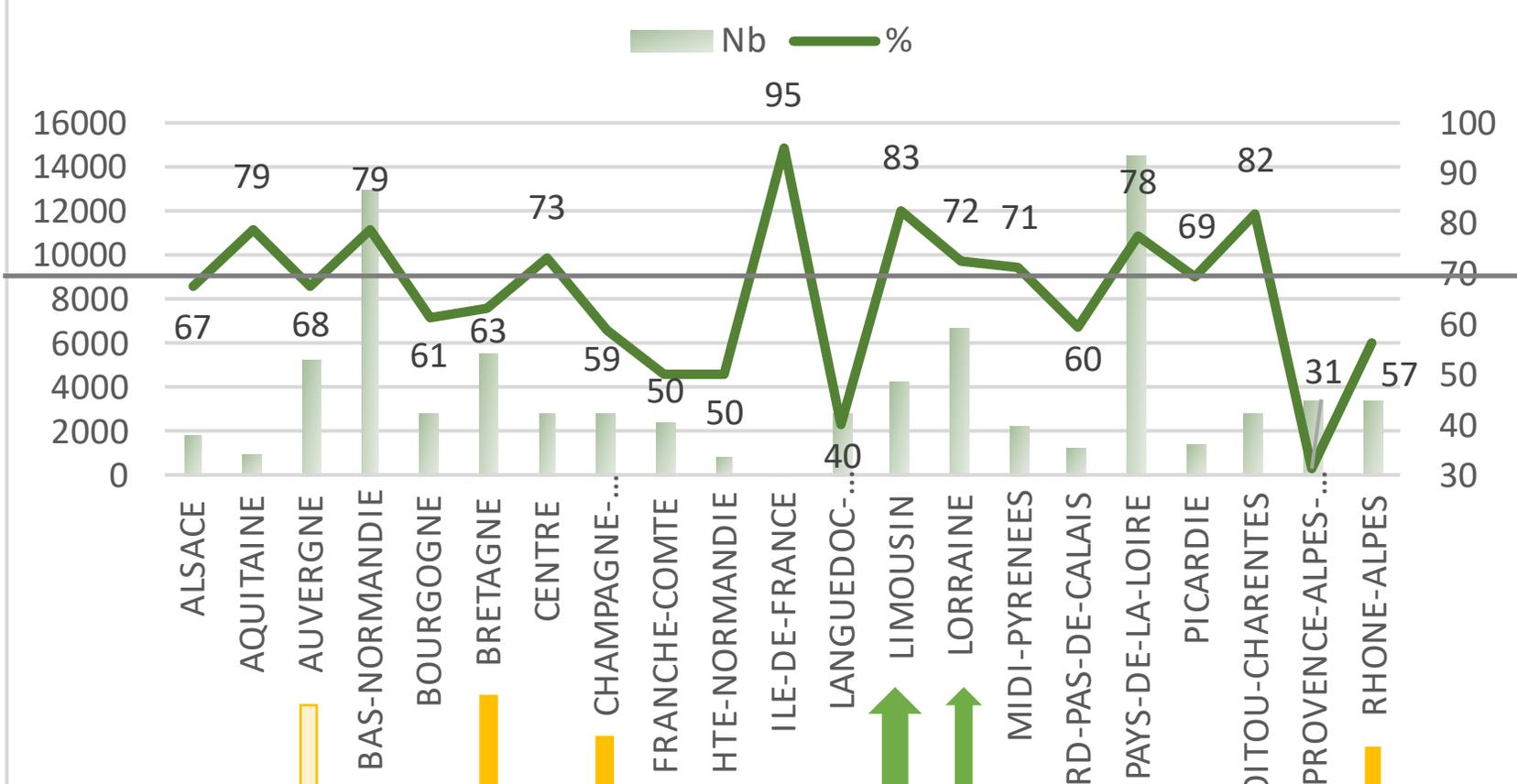
GEB-Institut de l'Elevage d'après Agence Bio, SPIE/BDNI et Normabev



Action 1. Production 2021

Bœufs **VIANDE** – Effet région de production

"Bonnes" carcasses Boeuf **VIANDE** selon la région



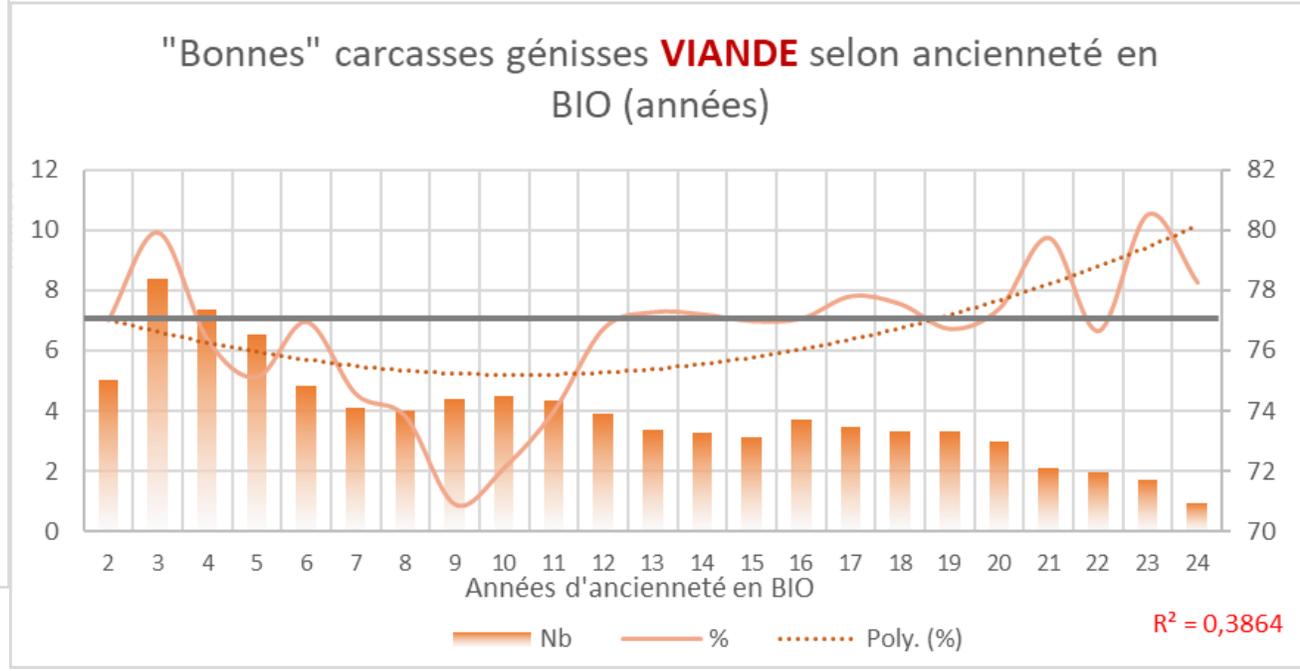
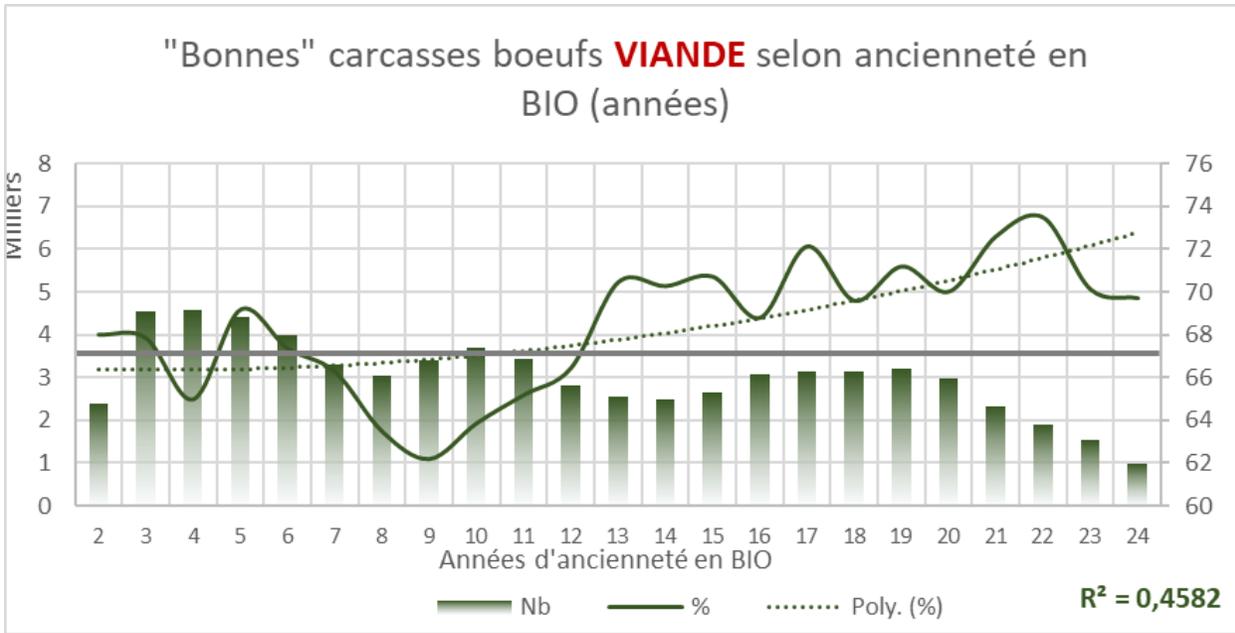
n°1 Limousin
n°2 Poitou Charentes
n°3 Basse Normandie
n°4 Pays de la Loire

Auvergne à la moyenne

Action 1. Carto Viande



Bœufs et Génisses **VIANDE** – Effet ancienneté Bio



Même constat
Il faut 10 ans en Bio pour bien finir ses bovins ?

Action 1. Carto Viande

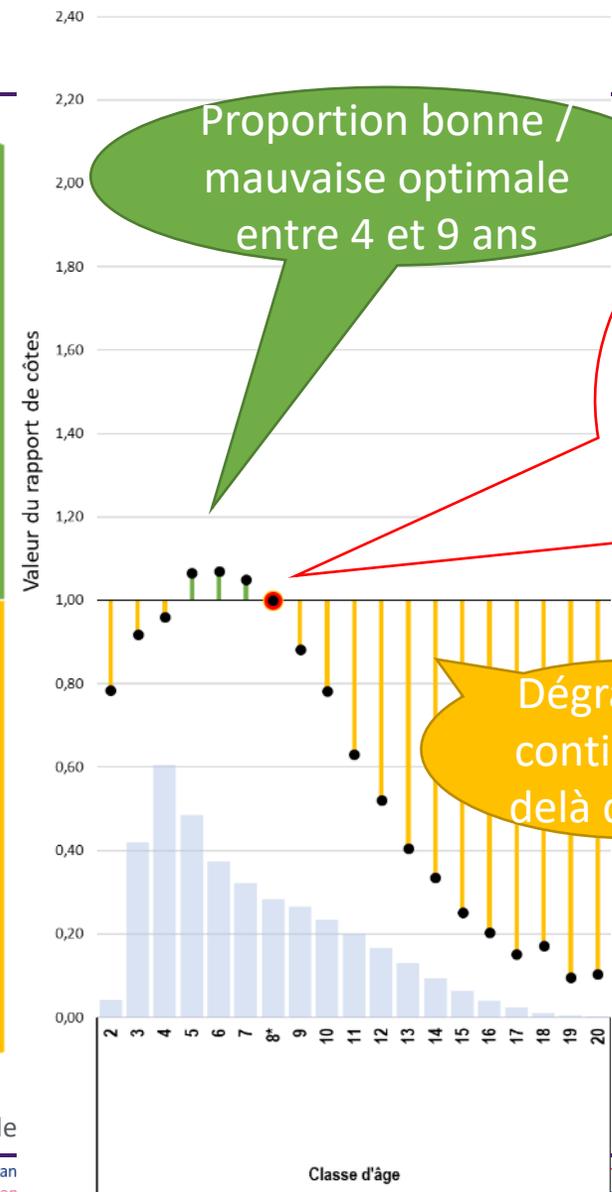


L'âge de la vache, le principal effet impliqué

n°1

PLUS de probabilités d'avoir une bonne carcasse que la référence

MOINS de probabilité d'avoir une bonne carcasse que la référence



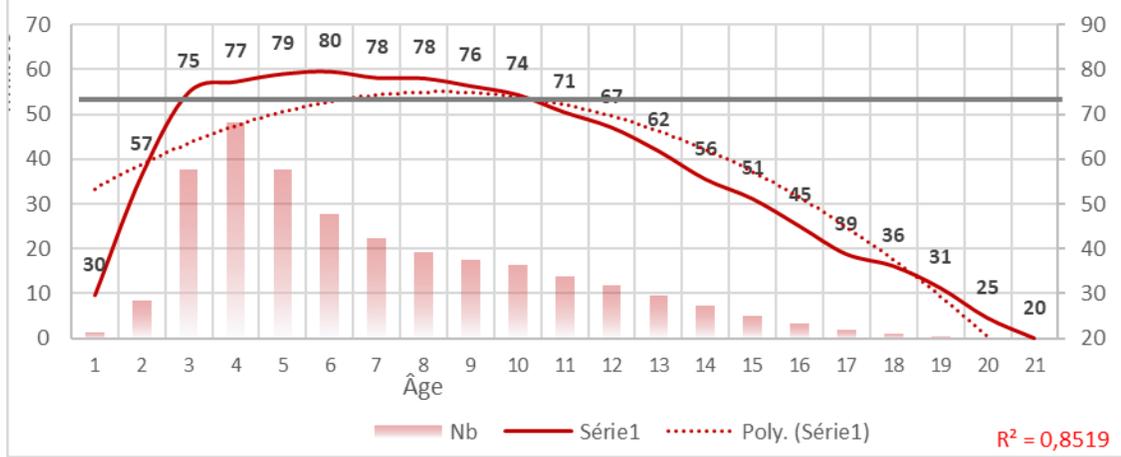
Proportion bonne / mauvaise optimale entre 4 et 9 ans

Référence positionnée à 8 ans. Selon l'âge, la vache a-t-elle + ou - de chances d'avoir une « bonne » carcasse que si on l'abat à 8 ans, toutes choses égales par ailleurs

Dégradation continue au-delà de 9 ans

RAPPEL

"Bonnes" carcasses vache **VIANDE** selon âge d'abattage (années)



R² = 0,8519

Action 1. Carto Viande

Référence positionnée en race Charolaise. Selon la race, la vache a-t-elle + ou - de chances d'avoir une « bonne » carcasse que si c'est une Charolaise, **toutes choses égales par ailleurs**

⚠ Effet race « Angus » pas très robuste au regard des très faibles effectifs

PLUS de probabilités d'avoir une bonne carcasse que la référence

MOINS de probabilité d'avoir une bonne carcasse que la référence

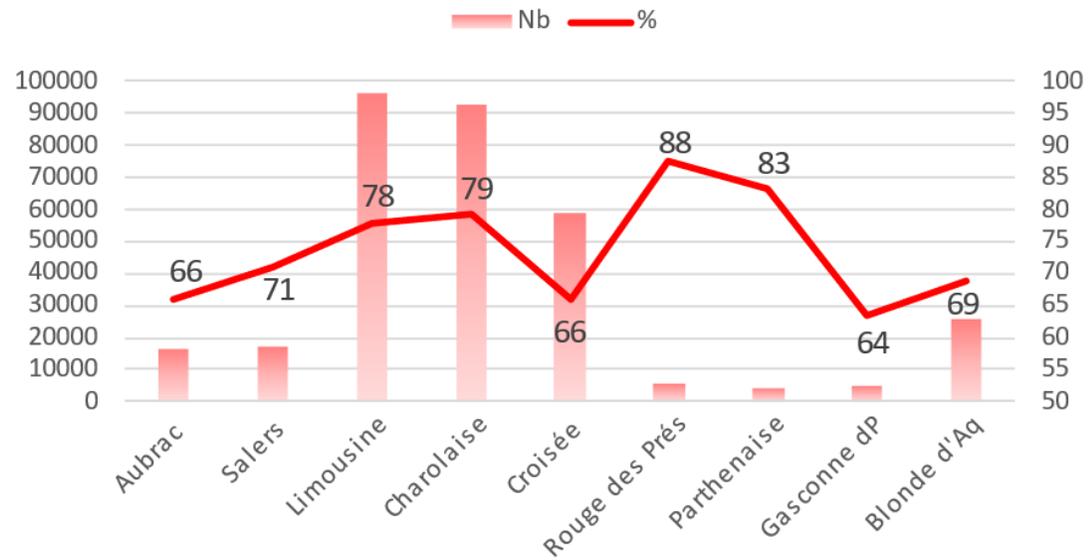


Limousine + (Angus ++)

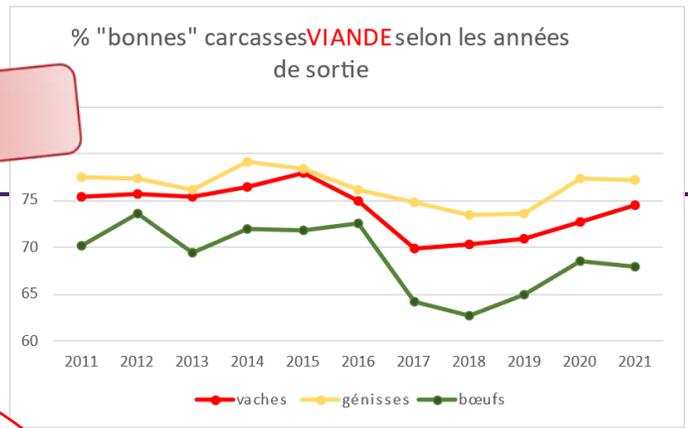
Blonde Croisée Autres - - -
Gasconne Aubrac - -
Bazadaise Salers -

RAPPEL

"Bonnes" carcasses vache **VIANDE** selon la race

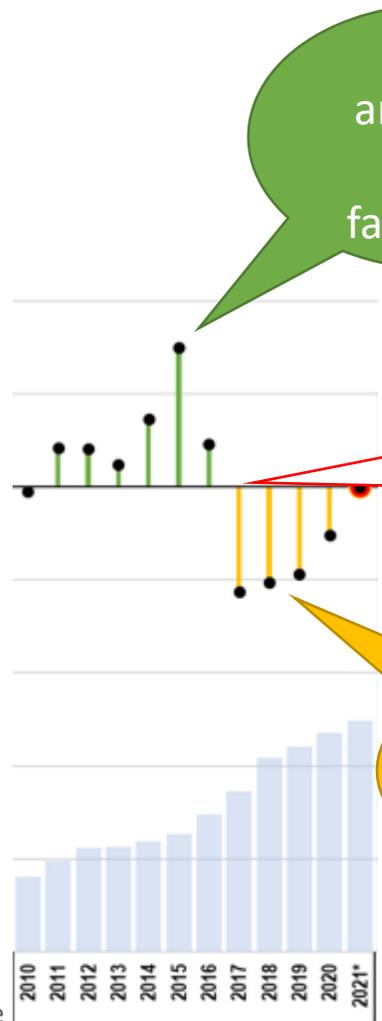


RAPPEL



PLUS de probabilités d'avoir une bonne carcasse que la référence

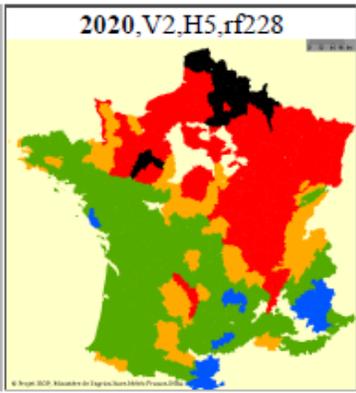
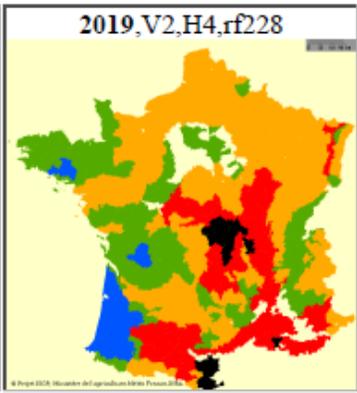
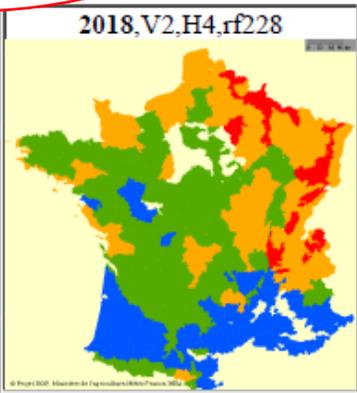
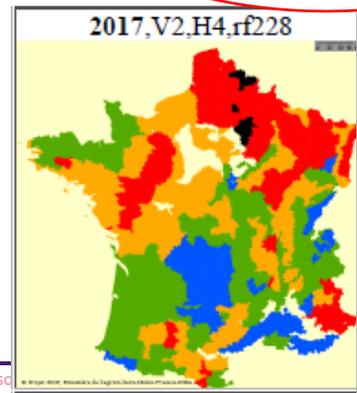
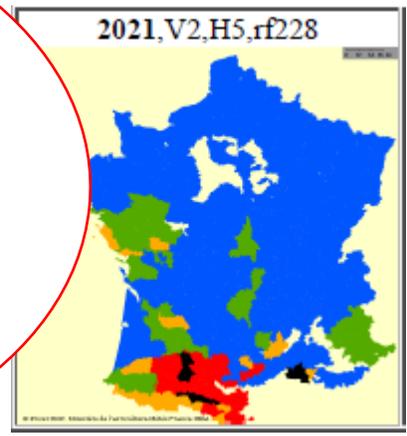
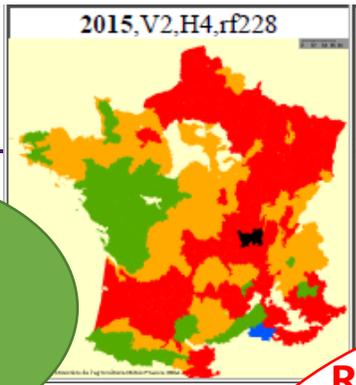
MOINS de probabilité d'avoir une bonne carcasse que la référence



2015 année la plus favorable

2017, 2018 et 2019 défavorables

Référence positionnée en 2021 (favorable). Selon l'année, la vache a-t-elle + ou - de chances d'avoir une « bonne » carcasse que si elle est abattue en 2021, toutes choses égales par ailleurs



Action 1. Carto Viande

Hygiène Nutrition Environnement Santé
Consommation Sécurité sanitaire Économie Bien-être animal

Hygiène Nutrition Environnement Santé
Consommation Sécurité sanitaire Économie Bien-être animal

Hygiène Nutrition Environnement Santé
Consommation Sécurité sanitaire Économie Bien-être animal

Hygiène Nutrition Environnement Santé
Consommation Sécurité sanitaire Économie Bien-être animal

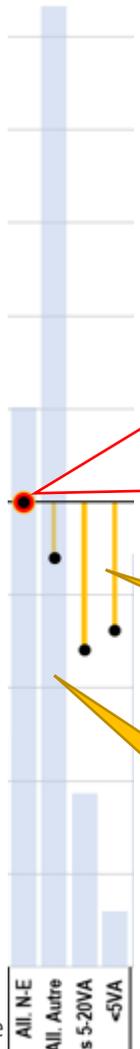
Hygiène Nutrition Environnement Santé
Consommation Sécurité sanitaire Économie Bien-être animal

Hygiène Nutrition Environnement Santé
Consommation Sécurité sanitaire Économie Bien-être animal



PLUS de probabilités d'avoir une bonne carcasse que la référence

MOINS de probabilité d'avoir une bonne carcasse que la référence

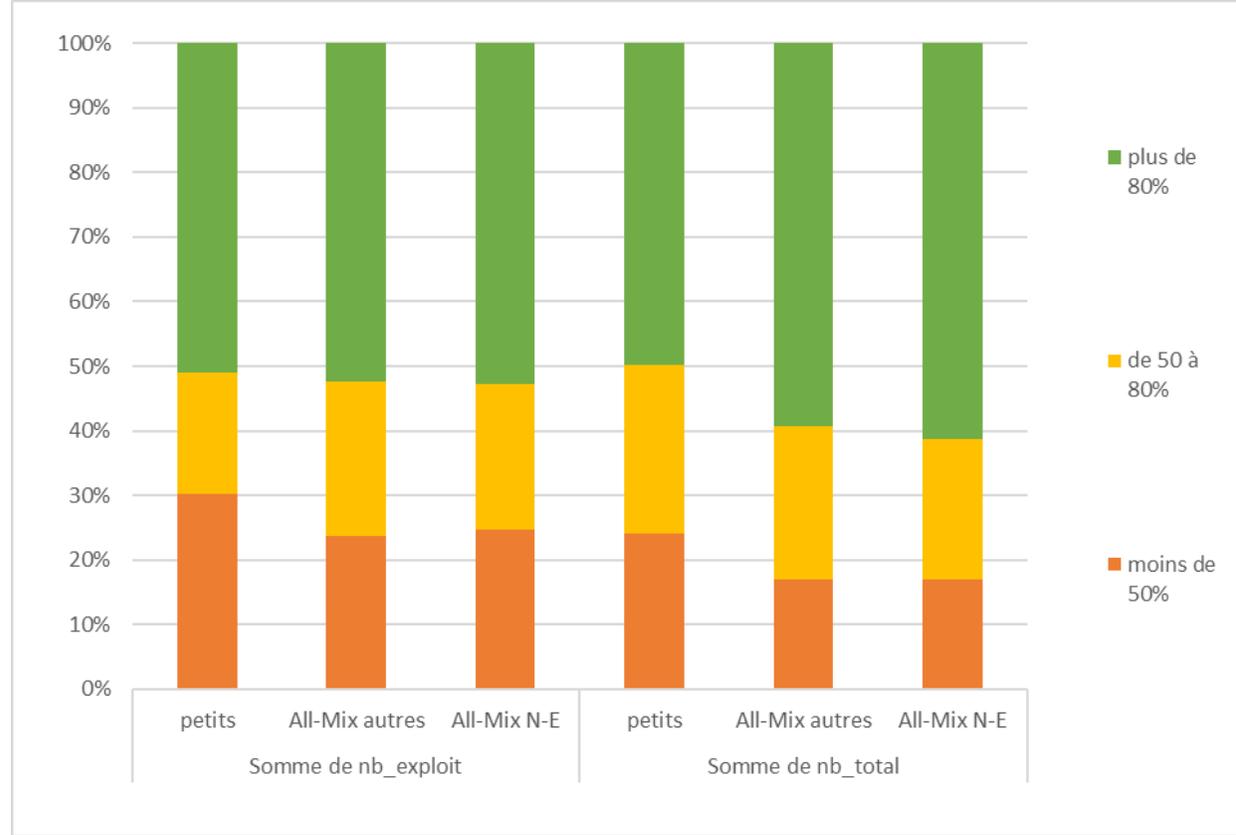


Référence positionnée en système Naisseur-Engraisseur. Selon la typo, la vache a-t-elle + ou - de chances d'avoir une « bonne » carcasse que si elle est issue d'un élevage NE, toutes choses égales par ailleurs

Petits et très petits élevages → poly-ateliers ?

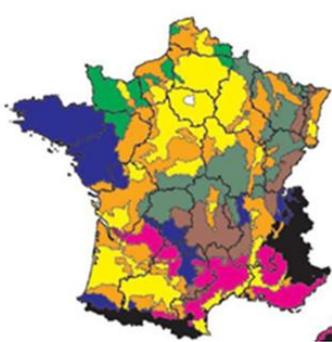
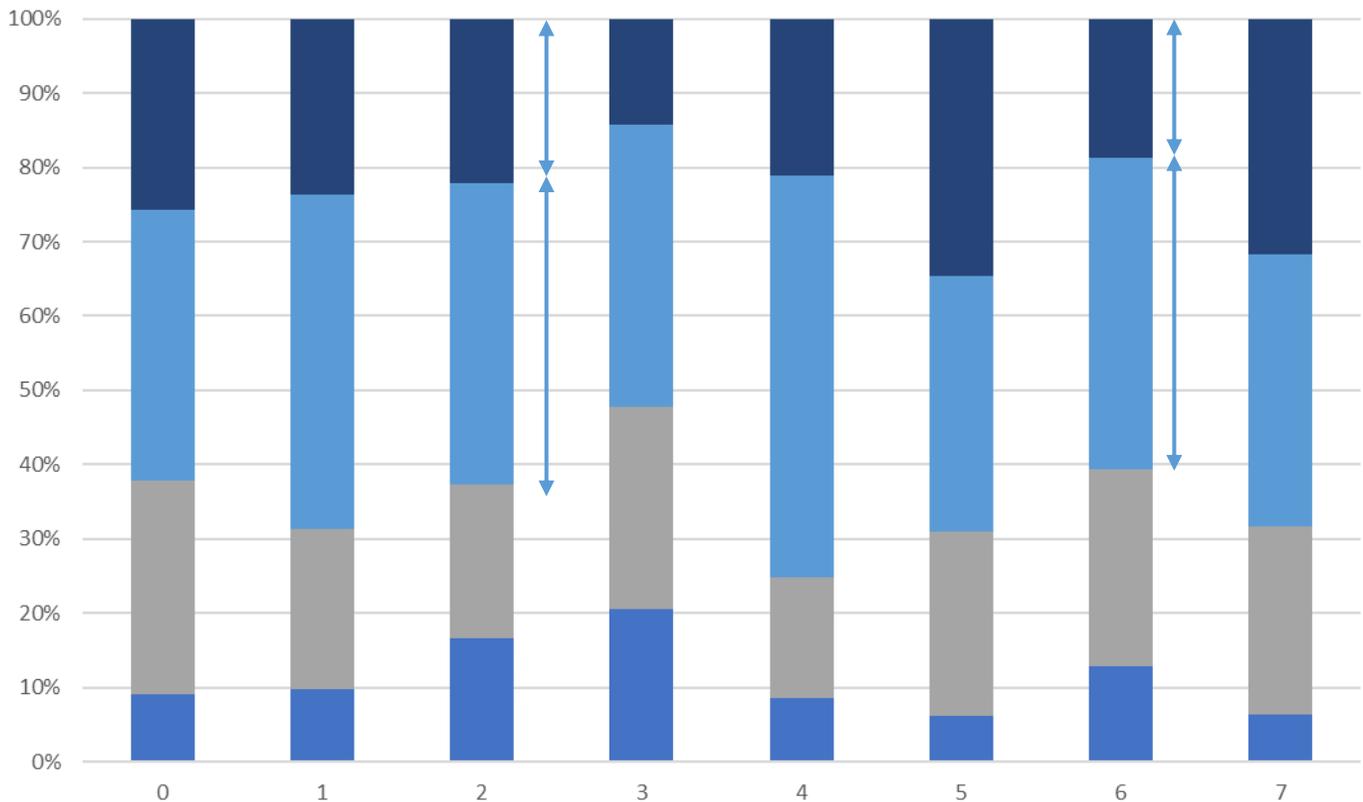
Peu d'écart en Naisseur et NE

Part de bonnes carcasses en fonction du système d'élevage



Action 1. Carto Viande

Typologie d'exploitation



Part de naisseurs et naisseurs-engraisseeurs comparable en Auvergne et en Pays de la Loire

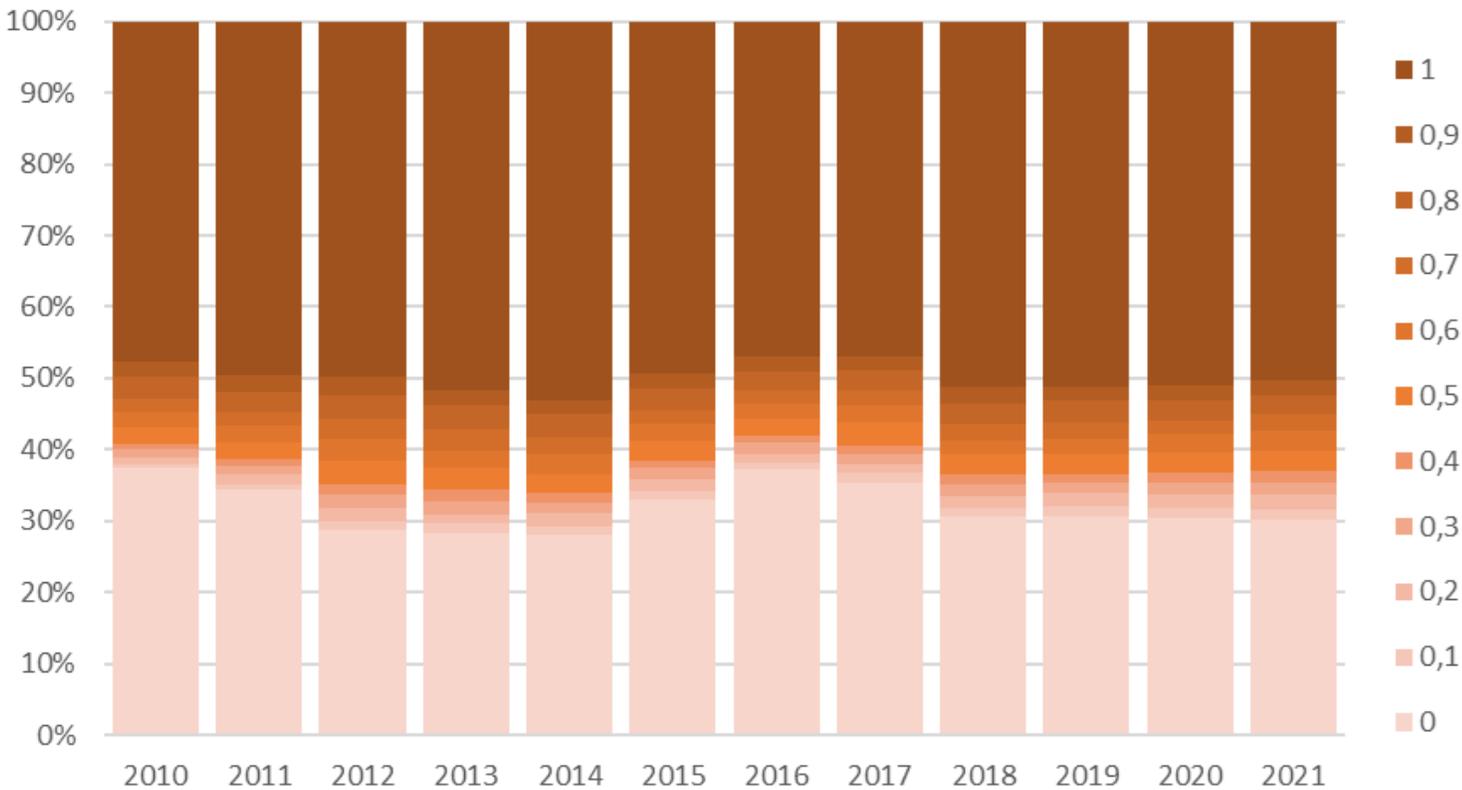
Action 1. Carto Viande



Taux de finition des femelles > 2 ans

n°8

Répartition des exploitations selon le taux de finition des femelles (>2ans)
source : GEB- idele d'après Agence bio, SPIE/BDNI et Normabev



1 élevage sur 2 avec 100% finition femelles

1 élevage sur 3 ne finit pas ses femelles

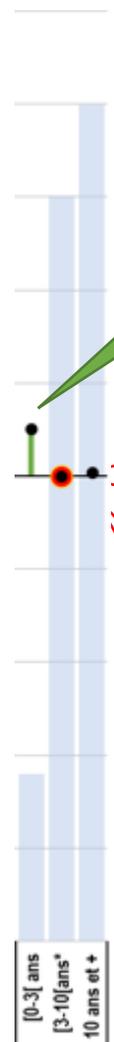


Historique Bio

n°9

PLUS de probabilités d'avoir une bonne carcasse que la référence

MOINS de probabilité d'avoir une bonne carcasse que la référence

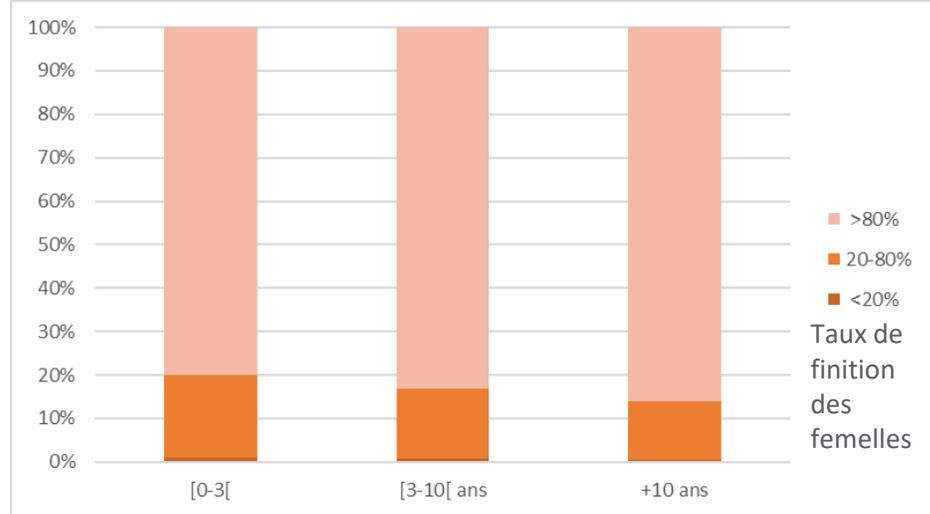


< 3 ans

Référence positionnée à 3-10 ans après conversion. Selon la saison, la vache a-t-elle + ou - de chances d'avoir une « bonne » carcasse que si elle est issue d'un élevage à <3 ou >10 ans après conversion, toutes choses égales par ailleurs

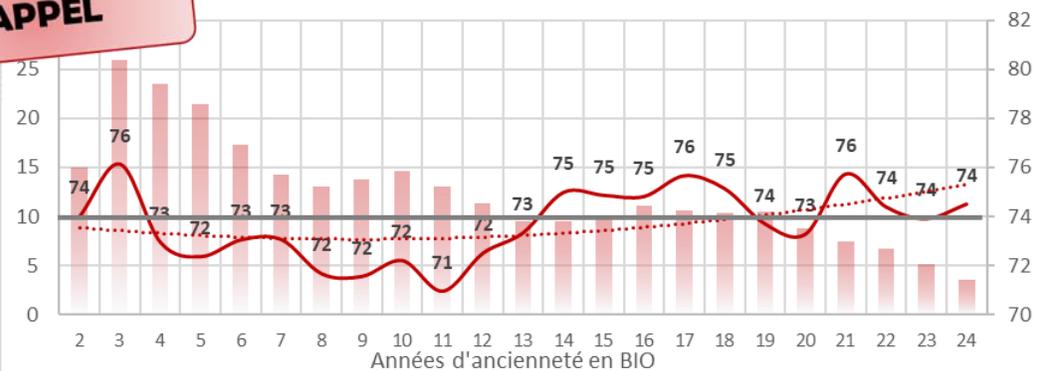
Pas d'effet ancienneté > 10 ans

Les femelles > 2 ans sont majoritairement finies dès la conversion



RAPPEL

"Bonnes" carcasses vache **VIANDE** selon ancienneté en BIO (années)



R² = 0,2201

Action 1. Carto Viande

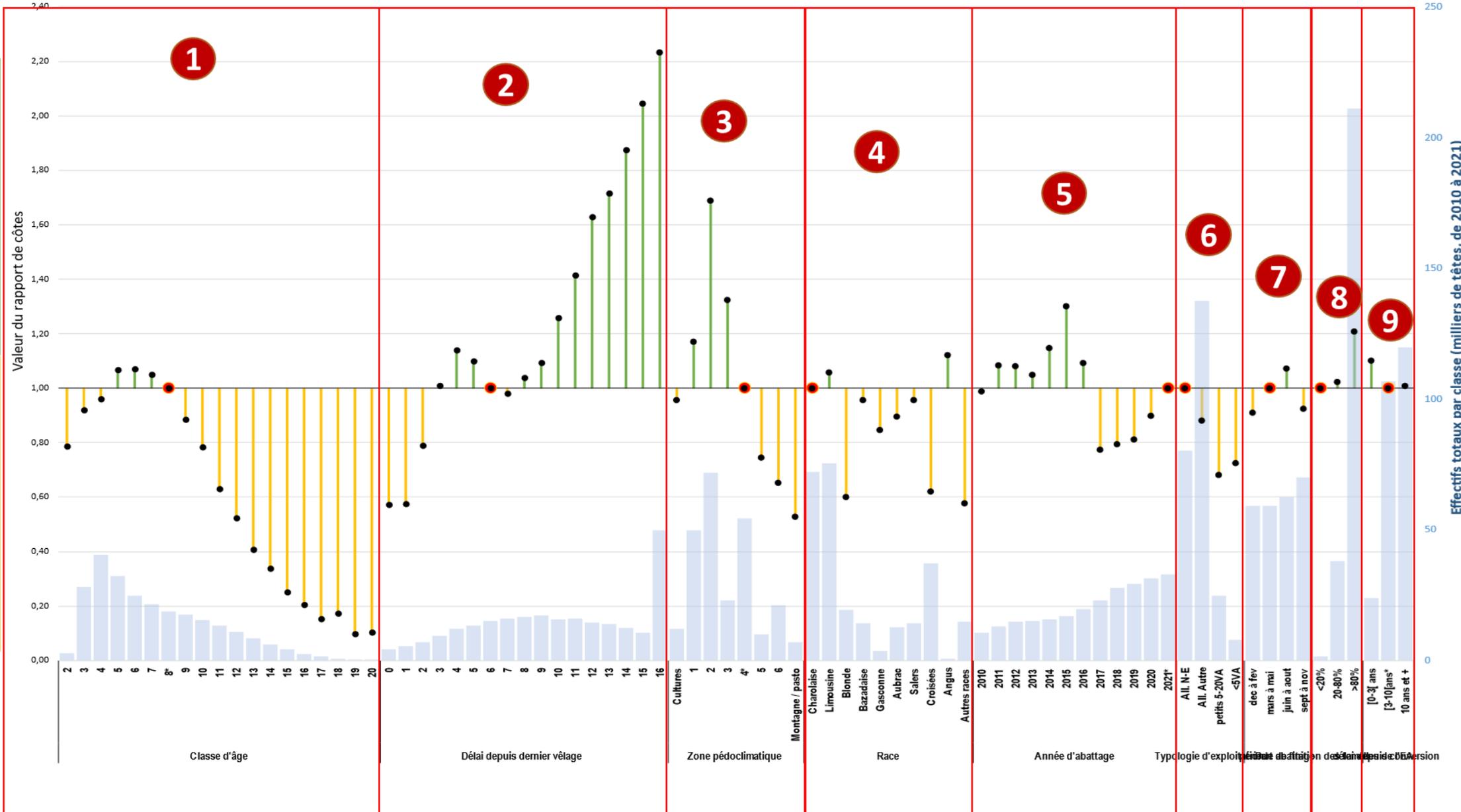
Estimation du rapport de côtes entre les probabilités d'obtenir une bonne carcasse plutôt qu'une mauvaise carcasse chez une vache allaitante, selon chacune des variables testées

GEB - Idele d'après Agence Bio, SPIE-BDNI et Normabev - analyse par régression logistique sur les données 2010 à 2021



MOINS de probabilité d'avoir une bonne carcasse que la référence

PLUS de probabilités d'avoir une bonne carcasse que la référence



Action 1. Carto Viande

- Hygiène Nutrition Environnement
- Consommation Sécurité sanit
- Bien-être animal Hygiène Nu
- Environnement Santé Consor
- Sécurité sanitaire Économie B
- Hygiène Nutrition Environnement
- Consommation Sécurité sanit

Synthèse des enquêtes éleveurs

Enquêtes qualitatives dans chaque bassin d'étude :
Auvergne (novembre 2023)
Pays de la Loire (janvier 2024)

Action 2. Pratiques de finition

Historique et motivations pour la production Bio

Auvergne	Pays de Loire
1983 à 2019	2014 à 2019
<i>« Pour produire autrement »</i> <i>« Pas besoin de changer notre façon de travailler »</i> <i>« Exploitation adaptée, système herbager extensif »</i> <i>« Pour ne plus utiliser les bidons avec une tête de mort »</i>	<i>« Pas loin du Bio avant, beaucoup d'herbe et faibles doses »</i> <i>« Pour l'environnement et ne plus utiliser le pulvé »</i> <i>« Pour la valorisation »</i> <i>« Pour rentabiliser l'autonomie »</i> <i>« Pour ne pas faire vivre plus du monde autour de nous que de nous faire vivre nous »</i>

- Des systèmes proches du Bio car très extensifs, herbagers et peu utilisateurs d'intrants chimiques

Et aujourd'hui ?

« L'impression de produire des animaux de qualité qui vont être mis dans la même gamelles que les VL »

« Toujours motivés par le Bio mais c'est le Bio qui n'est plus motivé pour nous »

« Quand le Bio était à 1€ au-dessus du conventionnel, personne ne disait rien. Les conventionnels ont vu leurs charges augmenter, pas moi »

Action 2. Pratiques de finition



Conduites de finition à intérêts

Boeufs

Action 3. Conduites finition



